Diane Longpré

Un biscuit sans pépites

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Longpré, Diane, 1981–

Un biscuit sans pépites

(Collection pour le primaire)
Pour enfants de 7 à 9 ans.

ISBN 978-2-924443-01-9

I. Dubois, Amélie, 1979– . II. Titre.

PS8623.O54B57 2016 jC843'.6 C2016-941353-5
PS9623.O54B57 2016

Droits d'auteurs et droit de reproduction
Toutes demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) (514) 288-1664 (800) 717-2022
licences@copibec.qc.ca

Un biscuit sans pépites © Diane Longpré 2016

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 L'arbre généalogique 1

CHAPITRE 2 Les céréales de la conscience sociale 5

CHAPITRE 3 Les dimanches chocolatés 8

CHAPITRE 4 Les délices endimanchés 12

CHAPITRE 5 Quand l'aiguille perd le fil 15

CHAPITRE 6 Ma fenêtre 18

CHAPITRE 7 Bizarreries et autres oublis 22

CHAPITRE 8 Un rendez-vous presque manqué 27

CHAPITRE 9 Des excuses en papier vieilli 31

CHAPITRE 10 Des mots plein les murs 34

CHAPITRE 11 Révélation-choc 37

CHAPITRE 12 Le jour où Virgule refuse un biscuit 40

CHAPITRE 13 Une nouvelle famille pour Virgule 45

CHAPITRE 14 Qui part en voyage ? 48

CHAPITRE 15 Pô-Em déménage 55

CHAPITRE 16 L'ennui comme nouvelle vie 57

CHAPITRE 17 La villa et son docteur 62

CHAPITRE 18 Rien n'est plus pareil 68

CHAPITRE 19 Un dimanche pas comme les autres. . . . 70

CHAPITRE 20 Et si Pô-Em ne me reconnaît pas ? 72

CHAPITRE 21 L'annonce 77

CHAPITRE 22 Le grand ménage. 82

CHAPITRE 23 La chasse au trésor 84

CHAPITRE 24 Les fruits de ma persévérance. 90

CHAPITRE 25 Visite chocolatée, visite ratée ! 92

CHAPITRE 26 Des nouveaux voisins ? Pourquoi pas ? . . . 95

CHAPITRE 27 Un plan littéraire 98

CHAPITRE 28 Expédition vers la villa 102

CHAPITRE 1

L'arbre généalogique

Avant, grand-papa vivait avec grand-maman Adèle. Il y a trois ans, elle est partie. Je pense qu'elle est au ciel. Maman dit qu'elle était un peu comme un arbre. Un peuplier, peut-être. Je dis ça, parce que grand-maman marchait toujours un peu pliée. Son dos lui faisait très mal. Difficile de l'imaginer en sapin ou en érable.

Avec les saisons qui se sont succédé, son écorce s'est ridée et ses branches ont perdu plusieurs feuilles. Grand-maman est devenue un peuplier dépeuplé. Une journée d'automne, elle s'est envolée avec le vent. C'est pour ça que je dis qu'elle est au ciel, mais je ne sais pas où exactement.

Depuis que grand-maman est partie, grand-papa vit avec maman, papa et moi. Pas directement, enfin, presque. Ça, j'y reviendrai. À vrai dire, il vit

avec son chien. Maman dit que la « zoothérie[1] », c'est bon pour lui, parce qu'il ne se sent plus seul avec un animal.

On lui a d'abord acheté un poisson rouge. Il trouvait ça ennuyant de le regarder tourner en rond, alors, j'en ai hérité. Ensuite, on a pensé à un chat, mais il est allergique. On oublie les oiseaux, parce que ça lui fait penser à grand-maman, surtout les inséparables, qui étaient ses préférés. Il ne restait donc plus que l'option du chien. Grand-papa a finalement choisi un petit teckel tout mignon qu'il a appelé Virgule. Il est petit, mais ce n'est pas un bébé, c'est même un très vieux chien.

2

C'est lui que j'entends japper depuis quelques minutes. Virgule, pas grand-papa. Je trouve ça étrange, parce qu'habituellement, on ne l'entend pas. Tout en m'installant sur le divan pour regarder la télévision, je me dis qu'il jappe sûrement parce qu'il a faim, mais grand-papa n'a pas l'air pressé de le nourrir.

À la pause publicitaire, je décide d'aller me verser un verre de jus. En passant devant la salle de bain, j'entends un bruit de gouttes d'eau. Le robinet est bien fermé, la toilette est silencieuse

1. En fait, maman dit que c'est de la zoothérapie. Grand-papa soigne son ennui avec un animal de compagnie.

et la douche ne coule pas. En levant les yeux, j'aperçois de l'eau qui dégouline du plafond. Ce qui, manifestement, n'est pas normal. Sans me poser de questions, je monte chez grand-papa en huitième vitesse. Ça, c'est vraiment rapide. J'arrive un peu essoufflée et je le trouve en train de se bercer sur son balcon.

— Béa ! Quelle belle surprise ! Tu es venue me voir ?

— Oui et non. Tu sais pourquoi il y a de l'eau qui coule dans notre salle de bain ?

— De l'eau ? Non, je…

Il entre dans la maison comme s'il avait vu une abeille (il est allergique). Je le suis et vois de l'eau qui déborde de son bain.

— Je suis allé prendre l'air pendant que mon bain se remplissait et je l'ai oublié, qu'il me dit d'une petite voix.

— Ce n'est pas très grave, c'est juste de l'eau. Je vais t'aider à tout nettoyer.

— Ta mère ne sera pas contente du tout.

— Ben là, maman ne sera pas fâchée pour un oubli. Ça peut arriver à n'importe qui !

— J'ai fait la même chose la semaine passée.

Je n'ai pas su quoi répondre, parce qu'il dit vrai. Il est responsable de deux dégâts d'eau en peu de temps, et ce n'est pas tout. Il oublie beaucoup de choses qui, d'ordinaire, ne s'oublient pas. Son nom, par exemple, ou le chemin du retour qui sépare le parc de la maison. Un repas qui brûle dans le four, aussi, ou la porte d'entrée restée ouverte par une froide journée d'hiver. Et j'en passe. Je trouve ça étrange, mais grand-papa, lui, a l'air de ne s'apercevoir de rien. En tout cas, il n'en parle pas. J'imagine que maman va avoir de la difficulté à passer l'éponge sur ce nouvel oubli. Pas dans le sens de nettoyer le surplus d'eau sur le plancher comme je m'apprête à le faire. Non, plutôt dans le sens d'excuser l'erreur de grand-papa et de faire comme si rien ne s'était passé. Alors, avant qu'elle arrive du travail, je fais de mon mieux et j'essaie d'effacer les traces du débordement.

CHAPITRE 2

Les céréales de la conscience sociale

Assise à la table de la cuisine le lendemain matin, je regarde le fond de mon bol de céréales. C'est que je n'ose pas trop déranger maman qui a l'air perdue très loin dans ses pensées. Alors, je lis une bande dessinée pour être moins tentée de parler. Pourtant, vers la fin de mon bol, je dis :

— Maman, je n'ai plus faim.

Elle lève à peine les yeux de son journal (qu'elle ne lisait probablement pas) pour me dire :

— Force-toi un peu et finis tes céréales. Pense à tous les enfants qui n'ont rien à manger avant d'aller à l'école. Ils seraient heureux de pouvoir partir le ventre plein.

J'avoue, j'espérais avoir été entendue d'une seule oreille. Comme ça, elle aurait pu me dire quelque chose d'aussi simple que : « d'accord ».

Mais encore une fois, maman tente d'éveiller ma « conscience sociale envers les inégalités de ce monde ». L'expression ne vient pas de moi. J'ai entendu ça pendant le journal télévisé.

— Justement, je pense à eux. Regarde, je leur en laisse un peu.

— Bien essayé, mais on ne partage pas un bol de céréales déjà entamé, Béa.

Béa, c'est pour Béatrice. Du haut de mes huit ans et demi, j'ai constaté qu'à mon âge, on peut réinventer le monde autant qu'on le veut, mais on ne le change pas. Notre opinion de « petit » ne fait pas le poids contre celui des adultes.

C'est pourquoi, après avoir utilisé mon argument le plus sensé, j'ai tout de même dû terminer mon bol de céréales.

En grandissant, je me suis aussi rendu compte que personne ne me prend au sérieux. Bien sûr, on m'écoute quand je parle ou quand je questionne. C'est certain que des interrogations, j'en ai des centaines qui me passent par l'esprit. Pour faire une moyenne rapide, je dirais que j'en ai une par minute. C'est que je suis vraiment curieuse

et que j'ai « une soif de connaissance qui ne s'étanche pas », comme dit maman. Mais il y a, chez tous les adultes de mon entourage, un petit « je ne sais quoi » dans le regard. J'ai presque l'impression de les entendre dire : « Tu es trop petite pour comprendre. »

Il n'y a que mon grand-père qui me regarde différemment quand je parle. Malgré la grande différence d'âge qui nous sépare, j'ai l'impression qu'il me comprend vraiment. C'est sûrement la raison pour laquelle j'aime passer du temps avec lui. C'est peut-être aussi parce que plus le temps passe, moins il se fait vieux. J'ai l'impression qu'il rajeunit. Maman m'a dit l'autre jour qu'il avait des trous de mémoire et que c'est pour ça qu'il agissait parfois drôlement. Je ne comprends pas le lien entre un cerveau troué et le rajeunissement. Moi, je pense plutôt qu'il n'accorde plus d'importance à l'opinion des autres. C'est pourquoi il se permet de sortir en pyjama ou de mettre sa télécommande dans son réfrigérateur. Toutes ses folies me font sourire, enfin, presque toutes.